

πτώσεις τινάς ἢ σύστασις τοῦ καταρράκτου εἶναι σκληρά, οὕτως ὥστε ἀπώλεσεν οὗτος τὴν ἐλαστικότητα αὐτοῦ, ἐπομένως, ἡ δίοδος αὐτοῦ διὰ τῆς κόρης δυσχεραίνεται, τὸ δὲ περιφάκιον ρήγνυται.

Ἐν τέλει ἔχω νὰ προσθέσω ὅτι προτιμῶμεν τὴν ἐνδοπεριφακικὴν ἐξαίρεσιν τοῦ καταρράκτου, βασιζόμενοι εἰς τὸ ἀσυγκρίτως ἀνώτερον ὀπτικὸν ἀποτέλεσμα ὅπερ ἔχουσιν οἱ ἀσθενεῖς μετὰ τὴν ἐγχειρήσιν ταύτην ἢ διὰ τῆς συνήθους μεθόδου, καθὼς καὶ εἰς τὸ ἐλάχιστον ποσοστὸν τῶν μετεγχειρητικῶν ἐπιπλοκῶν, μεθ' ὅλην τὴν ἐξαιρετικὴν λεπτότητα τῆς ἐγχειρήσεως.

Εἰς τὰ ἀνωτέρω δέον νὰ προστεθῇ ἡ εὐχαρίστησις καὶ ἰκανοποιήσις τοῦ χειρουργοῦντος ὅστις βλέπει μετὰ τὴν ἐξαίρεσιν τοῦ καταρράκτου τὴν κόρην ἐπανακτῶσαν τὴν τελείαν αὐτῆς διαφάνειαν, τούθ' ὅπερ ἀποτελεῖ τὸ ἰδεῶδες τῆς ἐγχειρήσεως τοῦ καταρράκτου.

R É S U M É

L'auteur se base sur un total de 800 cataractes de toute forme opérées par lui à l'Hôpital Ophthalmique (Clinique Ophthalmologique de l'Université d'Athènes) dans lesquelles il a pu pratiqué avec succès la saisie et l'extraction totale des cataractes séniles à proportion de 90%. Dans 10% des autres cas la saisie de la cataracte s'effectuait normalement mais à la suite des manœuvres d'extraction la capsule se déchirait.

Ayant voulu rechercher la cause de cette rupture, l'auteur a examiné histologiquement 70 capsules cristalliniennes cataractées, saisies par la pince normalement ou après rupture, et il a pu constater que la structure de la capsule a été dans les deux cas la même — L'auteur croit que cette rupture doit être attribuée non seulement à la minceur de la capsule cristallinie, mais aussi au manque d'élasticité de la cataracte, ou à une rigidité de la pupille, ce qui fait que la cataracte se glissant difficilement par l'orifice pupillaire, se rompt pendant l'extraction de sa capsule.

Les résultats opératoires que l'auteur a obtenus par le procédé intra capsulaire ont été très satisfaisants autant au point de vue optique qu'au point de vue esthétique. Proportionnellement les complications post opératoires n'ont pas été plus fréquentes par le procédé intracapsulaire, que par le procédé usuel d'extraction.

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ ΜΗ ΜΕΛΩΝ

ΣΤΡΩΜΑΤΟΓΡΑΦΙΑ. — **Faune Triasique près d'Aghia Moni (Nauplie) en Argolide*** par **Marie B. Sakellariou**. Ἀνεκοινώθη ὑπὸ κ. Κ. Ζέγγελη.

Douvillé¹ le premier mentionna la présence du Trias en Grèce apportant comme preuve la découverte par Loisy d'une ammonite triasique

* ΜΑΡΙΑ Β. ΣΑΚΕΛΛΑΡΙΟΥ.—Τριαδικὴ πανίσκη παρὰ τὴν Ἁγίαν Μονὴν Ναυπλίου.

(exemplaire pas très bien conservé) reconnue par Diener comme *Joannites diffissus* Hauer. Douvillé constata en outre l'existence de Cypridines dans la masse calcaire de cette ammonite.

Cayeux et Ardaillon plus tard ont pu trouver à leur tour ces mêmes cypridines dans les couches de calcaire situées près de Mycènes et appelées par eux «calcaire de Chéli», et établir ainsi la présence du Trias en Grèce².

Mais ce sont surtout les travaux importants de C. Renz, qui ont mis à lumière de belles apparitions triasiques en maints endroits de l'Argolide. Dès 1906 Renz annonce la découverte des calcaires rouges ammonitifères aux environs d'Asklépeion (Épidaure) et sur la colline Théokafta située tout près. Ces calcaires recouverts d'une couche mince de manganèse sont intercalés entre un tuf vert et des calcaires blancs coralligènes et comportent une abondante faune du Trias moyen et supérieur. Ils rappellent le type de Hallstatt et représentent les trois étages suivants: l'Anisien, le Ladinien, et le Carnien³ inférieur.

Ph. Négris plus tard mentionne de son côté ces mêmes couches triasiques des environs d'Asklépeion⁴.

Dès lors dans une série de travaux qui se suivent de près Renz aidé pour le côté paléontologique par le Dr. Frech nous donne une description complète des couches triasiques, qu'il a découvert en Argolide⁵⁻¹².

Ainsi le Trias a été jusqu'à présent signalé par celui-ci aux endroits suivants: 1. aux environs d'Asklépeion (Epidaure) et la colline Théokafta avec faune exclusivement composée de céphalopodes et tiges de crinoïdes plutôt rares. Les calcaires coralligènes superposés ont été reconnus comme appartenant au Dachstein, 2. à la partie sud-ouest des ruines du temple d'Epidaure couches calcaires et dolomitiques rouges avec *Halobia* de l'étage Carnien, 3. sur le chemin Asklépeion-Ligurio et aussi plus au Sud à Aghios Merkourios couches à ammonites pas bien conservées, 4. à Aghios Andréas, calcaires gris verdâtres à faune composée de céphalopodes, brachiopodes et mollusques, 5. à Tolon couches à *Daonella styriaca* et *Halobia austriaca* Mojs. aussi bien que des calcaires de Dachstein avec *Megalodon* et enfin 6. au mont Didymi et sur la route entre Chéli-Limnes-Angelokastron calcaires du Dachstein avec *Megalodon* et *Megalodus*.

De ce bref aperçu il s'en suit que les couches triasiques, qui présentent en Argolide un intérêt plus vif, sont celles d'Epidaure et d'Aghios Andréas vu leur faune abondante et variée.

Attirée par la structure géologique intéressante de Nauplie et environs j'ai eu la chance de trouver une nouvelle apparition du Trias à calcaires rouges et noirs ammonitifères pareils à ceux d'Épidaure.

Sur la pente Est de la colline Stephani (h. 325 m) (située derrière les hauteurs de Palamidi) et à une distance d'un kilomètre environ du monastère Aghia Moni j'ai pu constater l'existence de ces nids d'ammonites intercalés entre un calcaire blanc et des calcaires très manganifères, qui comportent en quelques points du minéral de manganèse pur.

Toute cette région a été déjà l'objet d'études intéressantes de la part des géologues de l'Expédition Scientifique française de Morée, Virilaie et Boblaye, qui y ont trouvé des fossiles caractéristiques du Jurassique supérieur et de l'Infra-Crétacé surtout des *Diceras* et *Nerinea* en grand nombre¹³.

Philippson plus tard visita cette partie de l'Argolide mais n'a pu trouver des *Nerinea* dont même il mit l'existence en doute¹⁴.

Cayeux à son tour vint et réussit à découvrir une couche avec ammonites caractéristiques de l'Infra Crétacé aussi bien que la faune du Jurassique supérieur trouvée déjà par l'Expédition Scientifique de Morée¹⁵.

Bien plus tard le professeur Th. Skûphos ramassa dans le même endroit des *Nérinées* très bien conservées et en nombre suffisant. Il s'en suit donc que la présence du Kimméridgien dans les environs de Nauplie est incontestable.

Virilaie et Boblaye avaient aussi signalé l'existence d'un grand bloc de calcaire ferro-manganifère près d'Aghia Moni, mais sans en définir l'âge.

Sur la pente Est de la colline Stephani se trouvent des nids de minéral de manganèse et des couches calcaires très manganifères. Des tentatives même malheureuses d'exploitation de ce minéral ont été faites, qui ont mis à lumière cette apparition triasique. Les fossiles sont du type de Hallstatt et rappellent en tout celles d'Épidaure avec la seule légère différence que leur couleur noire est pour la plupart un peu brunâtre. Ils comportent une faune à céphalopodes aussi bien qu'à brachiopodes. En plus un gastropode à été trouvé du genre *Chemnitzia*. Il est à remarquer que Renz n'a pas trouvé des mollusques et brachiopodes à Épidaure mais seulement dans les calcaires gris d'Aghios Andréas. La description paléontologique des fossiles sera donnée dans un travail prochain; nous pouvons cependant dès à présent mentionner que nous avons pu établir l'existence de l'étage Carnien inférieur avec *Pinacoceras Layeri*, *Cruratula Bittner*, des couches de Wen-

gen avec *Orthoceras campanile*, *Gymnites Raphaëli Zojae Tommasi*, *Monophyllites wengensis*. Nous avons aussi pu déterminer *Ptychites flexuosus* Mojs. appartenant à l'étage Anisien.

Les divers genres d'*Arcestes*, des *Ptychites* et *Monophyllites* abondent.

Plus loin dans le village Tselo situé entre Tolon et Aghia Moni nous avons remarqué des *Daonella* pareilles à ceux de Tolon.

Quant à la pétrologie des environs elle ne ressemble en rien à celle d'Épidaure si ce n'est par les grands bancs de calcaire compact gris clair, qui forment la plus grande partie de la colline Stephani, mais dans lesquels nous n'avons pu encore trouver des fossiles du Dachstein. On ne voit point le tuf vert d'Asklépeion. Par contre les marnes, schistes argileux, les serpentines, les calcaires variés et les grès, rappellent en tout point la pétrologie de Palamidi décrite déjà par l'Expédition scientifique de Morée.

ΠΕΡΙΔΗΨΙΣ

Μέχρι τοῦδε εἰς τὴν περιοχὴν Ναυπλίου καὶ περιχώρων εἶχε δι' ἀπολιθωμάτων διαπιστωθῆ ὑπὸ τῶν Γάλλων γεωλόγων Virlaie, Boblaye καὶ Cayeux ἡ ὑπαρξίς μόνον τοῦ ἀνωτάτου Ἰουρασίου καὶ τοῦ κατωτάτου Κρητιδικοῦ.

Ἦδη παρ' ἡμῶν ἀνεκαλύφθη καὶ τριαδικὴ ἐμφάνισις ἐκ φωλεῶν ἐρυθρῶν ἀμμινοφιφόρων ἀσβεστολίθων ἐντὸς μαγγανιούχων τοιούτων ἐπὶ τῆς ἀνατολικῆς πλευρᾶς τοῦ λόφου Στεφανῆ (ἐκτεινομένου ὀπισθεν τοῦ Παλαμηδίου) καὶ εἰς ἀπόστασιν χιλιομέτρου περίπου ἀπὸ Ἀγίας Μονῆς.

Τὰ ἀπολιθώματα ταῦτα εἶναι τοῦ τύπου τοῦ Hallstatt ἀνάλογα πρὸς τὰ τῆς Ἐπίδαυρου, διαφέροντα μόνον κατὰ τὴν μέλαιναν ἀπόχρωσιν ἣτις ἐνταῦθα συνήθως ἀποκλίνει ἐλαφρῶς πρὸς τὸ καστανόν.

Ἐκτὸς τῶν ἀμμωνιτιῶν παρουσιάζονται καὶ βραγχιόποδα, ἐπὶ πλέον δὲ ἀνευρέθη καὶ γαστερόποδον τοῦ γένους *Chemnitzia*. Σημειωτέον ὅτι ὁ Renz εἰς Ἐπίδαυρον εὔρε πανίσκιην ἀποτελουμένην ἀποκλειστικῶς ἐκ κεφαλοπόδων. Μαλακόζωα καὶ βραγχιόποδα εὔρε μόνον ἐντὸς τῶν πετρολογικῶς διαφερόντων ἀσβεστολίθων Ἀγ. Ἀνδρέου.

Ἡ λεπτομερὴς παλαιοντολογικὴ περιγραφὴ τῶν ἀπολιθωμάτων θὰ δοθῆ εἰς μελλοντικὴν ἐργασίαν. Πάντως δυνάμεθα ἤδη ν' ἀναφέρωμεν, ὅτι διεπιστώσαμεν τὴν ὑπαρξίν τῶν *Wengener Schichten* μὲ *Monophyllites wengensis*, *Gymnites Raphaëli Zojae Tommasi* καὶ *Orthoceras campanile*, τῆς *Καρνικῆς βαθμίδος* μὲ *Pinacoceras Layeri* καὶ *Cruratula Bittner*. Εὐρέθη ἐπίσης καὶ *Ptychites flexuosus* ὑποδηλῶν τὴν ὑπαρξίν καὶ τῆς Ἀνισικῆς βαθμίδος.

Ἐν γένει οἱ *Ptychites*, *Arcestes*, *Monophyllites* ἀφθονοῦν, ὅχι ὅμως πάντοτε καλῶς διατηρημένοι λόγῳ τῶν πολλαπλῶν τεκτονικῶν γεγονότων, τὰ ὅποια ἔλαβον κατὰ καιροὺς χώραν εἰς τὴν Ἀργολικὴν χερσόνησον.

Κάπως νοτιανατολικώτερον εἰς τὸ χωρίον Τσέλο παρατηρήσαμεν *Δαονέλλας* ἀναλόγους πρὸς τὰς εἰς Τολὸν ὑπὸ τοῦ Renz σημειωθείσας.

Ὅσον ἀφορᾷ τὴν πετρολογίαν αὕτη ὁμοιάζει πρὸς τὴν τῆς Ἐπιδαύρου μόνον ὡς πρὸς τὸν ἐρυθρὸν ἀμμωνιτοφόρον ἀσβεστόλιθον καὶ τὰς συμπαγεῖς τραπέζας ἐξ ἀνοικτοφαίου ἀσβεστόλιθου, ἐξ οὗ σύγκειται κατὰ τὸ πλεῖστον ὁ λόφος Στεφανῆ· ἐντὸς αὐτῶν ὅμως δὲν κατωρθώσαμεν ἀκόμη ν' ἀνεύρωμεν ἀπολιθώματα τοῦ Dachstein. Τὸ μαγγάνιον εἰς τὴν προκειμένην ἐμφάνισιν ἀπαντᾶται πολὺ ἀφθονώτερον ἐνίοτε σχηματίζον μικρὰς φωλεὰς ἐκ καθαροῦ πυρολουσίτου, αἵτινες καὶ ἔδωσαν παλαιότερον ἀφορμὴν εἰς ἀπόπειραν μεταλλευτικῶν ἐργασιῶν. Ἐξ ἄλλου οἱ σερπεντῖναι, ἀργιλικοὶ σχιστόλιθοι, τὰ ἀφθονα ψαμμιτομαργαϊκὰ πετρώματα καὶ οἱ ποικίλοι ἀσβεστόλιθοι ἐνθυμίζουσιν ἀπολύτως τὴν πετρολογίαν τοῦ Παλαμηδίου, ἣτις ἤδη ἐκτενῶς ἔχει περιγραφῆ ὑπὸ τῆς Expédition Scientifique Française de Morée.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bulletin de la Société géol. de France, XXIV, 3, p. 799.
2. Preuve de l'existence du Trias en Grèce. Position stratigraphique du calcaire de Chéli. Comptes rendus de l'Académie des Sciences, **133**, p. 1255, 1902.
3. C. RENZ, Über neue Triasvorkommen in der Argolis. Centralblatt f. Miner. Geol. Paläont. N° 9, 1906.
4. PH. NÉGRIS, Découverte des gîtes fossilifères triasiques en Argolide. Bull. de la Société géol. de France Sér. 4, **7**, p. 61.
5. C. RENZ, FRECH, Sur la répartition du Trias à facies océaniques en Grèce. Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Octobre 1906.
6. FRECH F., Die Hallstätterkalke bei Epidauros und ihre Cephalopoden N. Jahrb. f. Min. etc. Beil. Bd. XXV, s. 443-466, 1907.
7. C. RENZ, FRECH, F., Neue Triasfunde auf Hydra und in der Argolis. N. Jahrb. Beil. Bd. XXV, S. 443-467, 1908.
8. C. RENZ, Zur Geologie Griechenlands. A. Kalke mit Lobites ellipticus. B. Hagios Andréas in der Argolis. Verhandl. d. österr. geol. Reichsanst. N° 4 S. 77-81.
9. C. RENZ, Trias und Jura in der Argolis. Zeitschrift der deutsch. geol. Gesel., **58**, s. 379, 1906.
10. C. RENZ, Types nouveaux de la faune du Trias d'Epidaure. Bull. de la Soc. géol. de France, Sér. 4, **7**, p. 223, 1907.
11. C. RENZ und FRECH, Trias der Argolis. Geol. Rundschau, 1912.
12. C. RENZ, Mesozoische Fauna Griechenlands. Paläontographica, **58**, s. 1-104.
13. Expédition Scientifique de Morée. Géologie.
14. PHILIPPSON, Der Peloponnes. Berlin, 1892.
15. CAYEUX, Existence du Crétacé inférieur en Argolide. Compt. rend. de l'Académie des Sciences, **136**, p. 165 - 166, 1903. Existence du Jurassique supérieur et de l'Infra-Gréface en Argolide. Bull. Soc. Géol. de France, 4, **4**, p. 87, 1904.